

L'offre culturelle et touristique s'enrichit à Laval Le musée d'art naïf est absolument à (re)découvrir

En 2009, on ferme quelques mois, on change un peu le décor, on reprend les mêmes tableaux, on en sort quelques-uns des réserves... La recette nous livre un musée transfiguré. En 1967, c'était un défi d'ouvrir un musée d'art naïf à Laval ; une quarantaine d'années plus tard, c'était un gâchis de ne pas mieux exploiter un renom et des collections susceptibles d'intéresser tant l'expert que le néophyte. La ville de Laval a parfaitement maîtrisé une rénovation qui s'imposait.

Le nouveau musée d'art naïf s'adresse à tous car même si l'on n'est pas un spécialiste de l'histoire de l'art, on sera surpris, voire touché, par la beauté qui se dégage de certains tableaux. Au-delà de leur qualité intrinsèque, y contribuent largement, d'une part l'harmonie entre les toiles et le monument, d'autre part l'éclairage des tableaux mêmes. Dans le livre d'or du musée, c'est ce qui ressort le plus : la qualité des éclairages, qui donne cette impression étonnante que les tableaux sont illuminés de l'intérieur...

Le musée d'art naïf s'adresse également à tous par la modicité des tarifs : un euro la visite libre, deux euros la visite commentée – alors que les tarifs individuels d'entrée pour des châteaux, des spectacles, des parcs animaliers, sont maintenant rarement inférieurs à dix euros et peuvent atteindre les vingt euros. En outre, au musée d'art naïf de Laval, l'accès est gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois ; l'accès est également gratuit, en permanence, pour les jeunes de moins de 18 ans, étudiants, groupes scolaires, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, enseignants, centres de loisirs, membres des associations à vocation artistique et historique...

Des marges possibles d'attractivité

Ces éloges – qui, espérons-le, inciteront chacun à visiter le musée – ne signifient pas pour autant que la ville de Laval peut s'autosatisfaire de sa réalisation.

Le premier point faible du musée est l'accompagnement des visiteurs. Très peu de visites guidées. L'art naïf est complexe à situer, à comprendre, parfois à décoder. Seul un guide-conférencier peut pallier réellement cette difficulté.

On regrette l'absence d'un catalogue qui serait en vente et qui présenterait les diverses œuvres présentées (en levant

éventuellement le voile sur celles cantonnées dans les réserves). On peut aussi regretter l'absence d'une plaquette « Laissez-vous conter » qui guiderait le visiteur vers les œuvres les plus significatives. Le musée a connu une fréquentation étonnante en juillet et août 2009. C'était une occasion unique de faire de chaque visiteur un « ambassadeur » du musée...

Les concepteurs du musée nous objecteront qu'ils ont prévu des panneaux muraux explicatifs, et aussi des fiches plastifiées que l'on peut emprunter pour aller à la découverte des œuvres d'une salle... mais rien ne remplacera jamais la présentation synthétique d'un guide, l'interactivité possible avec celui-ci pour approfondir tel ou tel thème... Bref, une visite guidée, pour introduire la thématique et commenter les œuvres mayennaises, sur environ vingt à trente

Coups de cœur



Le Lavallois **Henri Trouillard** (1892-1972), avec son *Autrefois n° 1* (1934) nous invite à une réflexion sur l'histoire du monde. Que montre du doigt le vieillard en bas à droite ? Il oriente notre regard vers une évocation des temps préhistoriques, à l'intérieur du cercle formé par un serpent – symbole de la création, de l'éternité. Mais le vieillard nous montre aussi les âges de la vie avec ces deux jeunes adultes, dans une tenue « moderne », et cet enfant qui joue avec un bateau. Le décor illustre également l'histoire même de la Mayenne avec le dolmen de la Contrie, à Ernée, ou le château de Laval.



Le musée expose cinq toiles d'**André Bauchant** (1873-1958), dont *L'Apothéose d'Homère* (huile sur toile, 1927). Le tableau apparaît rigide (les montagnes, les personnages), mais s'en dégage une grande sérénité. Les nuages suscitent l'intérêt de par les scènes représentées (le siège de Troie, Ulysse et les sirènes, le panthéon des artistes).

minutes, pourrait être systématiquement proposée, surtout l'été, aux visiteurs. Ceux-ci retourneraient ensuite librement à la découverte des diverses salles et des tableaux. Cela éviterait les parcours express laissant de marbre des visiteurs de prime abord hermétiques à cette peinture, vraiment différente de ce que l'on voit ailleurs dans les musées de « beaux-arts ».

En outre, au-delà de l'éclairage absolument remarquable (du moins dans les premières salles), la mise en scène est d'un classique qui peut plaire, mais qui peut aussi déconcerter ceux qui ont compris tout ce que les nouvelles technologies peuvent apporter à la connaissance. Au musée d'art naïf, pas question de 3D ou d'imagerie de synthèse. L'œuvre d'art suffit à elle-même. Pas même un appareil de projection, un écran de télévision ou d'ordinateur. Aucune borne interactive pour capter l'attention des plus jeunes avec des approches ludiques.

À titre d'illustration, on peut rappeler que le Douanier Rousseau, né à Laval, est à l'origine même de l'art naïf. Or, le musée ne peut offrir aux visiteurs que deux toiles, somme toute très décevantes au regard des productions les plus célèbres de l'artiste. La ville de Laval n'a peut-être pas les moyens financiers d'acquérir des œuvres du Douanier Rousseau, mais c'est là que les concepteurs du musée pouvaient recourir aux nouvelles technologies pour une présentation plus exhaustive de l'art naïf et un réel hommage à son fondateur, de surcroît un Lavallois !

Une troisième lacune pourrait également facilement se combler. Laval est une étape obligée, à un niveau national, voire international, dans la découverte de l'art naïf. Or, le musée n'apparaît pas vraiment comme un lieu-ressources, par exemple au niveau documentaire. On imaginerait facilement pouvoir se

procurer des ouvrages de vulgarisation ou plus spécialisés sur l'art naïf et ses principaux représentants. Ce qui est proposé à la vente est tout de même assez pauvre et peu mis en valeur.

Maintenant, la question est surtout de savoir si le musée est de nouveau figé pour quelques décennies, ou s'il est prévu de faire « tourner » certaines œuvres, et à quelle fréquence. S'il revient, le visiteur sera-t-il de nouveau « surpris » ?



Musée d'art naïf de Laval
Vieux-Château
Place de la Trémoille, à Laval
Tél. 02 43 53 39 89
Site Internet : www.musees.laval.fr

Horaires :

- du 1^{er} octobre au 31 mai, mardi au samedi : 10 h à 12 h et 14 h à 18 h ; dimanche : 14 h à 18 h ;
- du 1^{er} juin au 30 septembre ; mardi au samedi : 10 h à 12 h 30 et 13 h 30 à 18 h ; dimanche, le 14 juillet, le 15 août : 14 h à 18 h.



Danièle Karsenty-Schiller (née en 1933) a réalisé un tableau très émouvant : *Camp de Dachau, section féminine* (huile sur toile, 1971). On lit sur les visages, d'un côté la haine, de l'autre la peur, la résignation, la docilité. La violence du tableau est renforcée par deux enfants qui expriment l'un la détresse, l'autre l'insouciance.



Le musée a la chance de posséder deux tableaux de **Séraphine Louis** (1864-1942), dont *Bouquet de mimosas* (huile sur toile, vers 1925). *Séraphine*, le film de Martin Provost, avec Yolande Moreau dans le rôle de l'artiste, a popularisé celle qui fut « femme de ménage le jour et peintre géniale la nuit », comme l'écrit *Ouest-France* dans son édition du 27 juillet 2009 (« Séraphine attire des bouquets de touristes à Laval »... et *Ouest-France* également).



Lucien Le Guern – alias frère Louis-Gabriel (1914-1981) a réalisé des tableaux aux dimensions monumentales. *La Résurrection* (huile sur contreplaqué, vers 1975) mesure près de 2,50 m de largeur. L'extrait du tableau (ci-contre) montre les morts qui ressuscitent. Ils retrouvent leur corps, mais certains sont encore des squelettes. Quelques ressuscités semblent vouloir fuir le jugement qu'annonce un concert d'anges. Sur la droite, le peintre a représenté une fin du monde cataclysmique.

Lucien Le Guern représente ici *Le Christ-Roi* (huile sur contreplaqué, vers 1975). Dans cet extrait du tableau, on est du côté du Mal : Babylone est détruite ; la Bête va plonger dans les flammes de l'Enfer ; les armées des rois sont détruites... Le reste du tableau montre l'armée des anges qui chantent vers la Jérusalem céleste.





Une petite pièce du musée est consacrée aux Naïfs de l'Europe de l'Est, et en particulier au Croate **Ivan Generalic** (1914-1993) avec, ici, un extrait de son *Mort en bière* (huile sur verre, 1970). Dans un environnement plein de religiosité, une certaine sérénité se dégage du tableau grâce au bouquet bleu, aux yeux mi-ouverts et aux mains du mort qui est encore, pour quelque temps, dans un monde intermédiaire.



Eva Lallement (1916-1991) est célèbre pour *Les Barques* (huile sur toile, 1976). On peut penser que dans ce tableau l'artiste exprime sa tristesse après le décès de son mari, puis de sa fille unique (1961), enfin de son compagnon (1974). Ce tableau est exposé dans une salle du musée consacrée à Jules Lefranc, né à Laval en 1887. Celui-ci a permis la création du musée lavallois, en 1969, par le don de dix-sept de ses œuvres et quinze tableaux de sa collection personnelle.



Le Lavallois **Jacques Reumeau** (1949-1987) a laissé quelque 2 000 œuvres au musée de Laval (par don ou legs). *Sans titre* (peinture sur papier, 1973) illustre la très grande diversité de la production de l'artiste qui avait trouvé dans l'art « *un mode d'expression lui permettant de se construire* ».

Antoine Rigal (né en 1966) est présent par un surprenant triptyque : *Dad is dead* (peinture acrylique sur bois découpé, 1995). L'artiste sert de passerelle vers l'art singulier, à mi-chemin entre l'art naïf et l'art brut.



Pierre-Jean Arcambot (1914-1992) et son tableau *Sur le pont de Bir-Hakeim* (1948) confirme, si besoin était, l'importance d'un guide pour décoder les œuvres exposées. Dans le wagon, un petit panneau « Défense de fumer »... Rien d'exceptionnel ! Mais en dessous, à lire à l'envers, comme un message subliminal : « *Le parti communiste est le parti de l'avenir* »...